

Bêtes malades ou qui meurent, rendements qui chutent... le malheur est dans le champ électromagnétique

Face aux maux qui frappent leurs troupeaux, des dizaines d'éleveurs mettent en cause les ouvrages électriques installés près de leurs fermes. La justice a été saisie, et des expertises scientifiques lancées.

Par Manon Boquen

Publié le 30 octobre 2020 à 00h17, mis à jour le 30 octobre 2020 à 03h39 • Lecture 4 min.

Article réservé aux abonnés



Des vaches paissent près d'une antenne relais de téléphonie, à Roybon (Isère).

DELMARTY / ALPACA / ANDIA

« J'aurais préféré ne jamais avoir à parler, tracer ma vie d'agriculteur et garder ma vie de famille. » Dans la bouche d'Alain Crouillebois, les mots sonnent dur. Ils évoquent la souffrance d'un combat de près d'une décennie. Celui d'un éleveur normand de soixante-dix vaches laitières installé depuis 1996 à La Baroche-sous-Lucé, aux environs de Domfront, dans l'Orne. *« Jusqu'en 2011, tout allait bien, poursuit, désabusé, l'agriculteur de 53 ans. Puis mon troupeau a commencé à décliner. »*

La production laitière se fait plus rare, les vaches souffrent d'infection des mamelles, les veaux maigrissent à vue d'œil. Pendant cinq ans, avec son vétérinaire, Alain Crouillebois remet en question l'alimentation de ses bêtes. En vain. Jusqu'à ce qu'il fasse le rapprochement : en 2011, le gestionnaire français du réseau de distribution d'électricité Enedis a enfoui une ligne à moyenne tension de 20 000 volts et installé un transformateur à 15 mètres de ses bâtiments d'élevage.

Courants parasites

« Quand je suis arrivé sur son exploitation, cette proximité m'a choqué », s'émeut Jean-Louis Belloche, le

président de la chambre d'agriculture de l'Orne, qui a alors sollicité le Groupe permanent pour la sécurité électrique en milieu agricole (GPSE), association regroupant les chambres d'agriculture, les industriels de l'électricité et des télécommunications, pour réaliser une expertise.

Après de nombreux travaux et investigations sur d'éventuels dysfonctionnements au sein de la ferme, l'organisme pointe lui aussi les installations électriques, soupçonnées de propager des champs électromagnétiques et des courants parasites aux animaux. Las d'espérer des changements de la part d'Enedis, qui conclut finalement que tout est conforme, Alain Crouillebois fait déplacer la ligne à une centaine de mètres, à ses frais, en janvier 2019, « *pour 62 000 euros* ». Résultat : deux mois plus tard, l'état de son troupeau s'améliore nettement.

Lire aussi | [**Veaux, vaches, cochons... et 400 000 volts**](#)

Ces dernières années, ce genre de situation tend à se multiplier. Lignes à haute tension, antennes relais, parcs éoliens, lignes électriques souterraines... les ouvrages incriminés par des éleveurs de bovins, de porcs comme de lapins sont nombreux. Si bien qu'en 2019 ils se sont réunis dans la Sarthe pour évoquer leurs problèmes. « *Quand j'ai entendu leur souffrance, j'ai vu rouge* », lâche Serge Provost, ancien éleveur bovin devenu fer de lance de cette bataille après l'installation de lignes à haute tension de 400 000 volts sur sa ferme en 1989.

Il vous reste 55.86% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.